

« Les deux mots-clés de l'écologie intégrale : contemplation et compassion. »

Pape François 12 septembre 2020

Par Nathan Daligault

Doctorant en sociologie et passionné de Laudato si



Le chrétien, en tant qu'il vit « dans le monde » (Jn 15,19), ne peut détourner le regard des grands enjeux qui lui sont contemporains. Les Pères de l'Église ont déjà tranché : *il faut s'armer d'une conscience du bien et agir avec justice pour réparer les erreurs du monde au profit de ce qui est beau et bon.*

Alors que surviennent les crises de notre temps avec leur lot d'angoisse et de passions, sachons discerner en vérité sur les causes du mal et ses remèdes. Si le désacralisé constate que « *notre maison brûle* », nous voyons nous plutôt que « *notre maison commune* », création divine pour nous les hommes et lumière visible de Dieu, s'enflamme dans une exploitation démesurée de son sol et une dégradation égoïste de la vie. Inégalités, pollution, technocratie, argent-roi, relativisme et individualisme : chrétiens, bien loin de « *regarder ailleurs* », nous faisons face aux vrais problèmes et recherchons les bonnes solutions. Ainsi, en matière d'éco-

logie aussi, « *ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* » (Romains 12:2)

Cette hauteur de vue nous est permise par le magistère de l'Église qui depuis Paul VI s'engage dans la prise de conscience des enjeux écologiques et ouvre la voie à une vision claire sur la « *sauvegarde de la maison commune* » (Laudato Si'). En 1971, le pape appelait déjà à un « *changement presque radical dans le comportement de l'humanité* » face à une crise écologique « *conséquence dramatique de l'activité sans contrôle de l'être humain qui (...) risque d'être à son tour la victime de cette dégradation.* » (Paul VI)

Le très saint pape Jean-Paul II avait parfaitement saisi le lien entre les hommes et la Création en appelant à tenir compte du « *monde naturel et de la nature de chaque être* », posant ainsi les bases d'une écologie humaine.

Une invitation renouvelée par le savant pape Benoît XVI qui rappelle que la dégradation de l'environnement naturel et celle de l'environnement social sont dues au même mal, celui de la liberté humaine sans limites, qui abîme le « *livre de la nature unique et indivisible* » (Benoît XVI) dans lequel il incluait « *l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales* » (Laudato Si').

Le pape François se fait l'écho à travers les siècles de son patronyme et guide saint François d'Assise « *qui est, dit-il, l'exemple d'une écologie intégrale : soucieux des pauvres et des abandonnés, attentif à la Création, préoccupé pour la nature, engagé pour la société.* » Le tout, avec joie et simplicité. C'est pourquoi il lui dédit la merveilleuse - et radicale - encyclique *Laudato Si'* (2015), par laquelle le saint-Père définit les contours d'une écologie intégrale et chrétienne. Celle-ci se soucie « *de l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre à chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.* » (Laudato Si')

En somme, tout un programme à faire pâlir les modernes apôtres de la sobriété. Bien loin d'être insouciant, nous comprenons mieux les racines et limites de l'abondance que les poncifs politiques et alarmistes.

La Genèse donne quelques savants jalons à la compréhension des enjeux écologiques de notre temps. Ainsi, l'appel de Dieu à « *cultiver et garder* » (Gn 2:15) sa création est une mission à laquelle on ne saurait se soustraire : « *les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi* » (Jean-Paul II). C'est conscients de ce devoir que nous choisissons de soigner notre relation à la nature comme d'assainir toutes nos relations. Fidèles au devoir donné par Dieu de travailler et, par là, d'entretenir et d'assurer « *une création éternelle* » (Si 38:34), nous souhaitons nous engager dans une manière de « *vivre le travail* » qui nous rende plus « *attentifs et plus respectueux de l'environnement* » (Laudato Si').

Conscients que nous ne sommes que des pèlerins sur terre pour être des citoyens au Ciel, nous sommes désireux de soigner le chemin de pèlerinage que sont la planète et la vie. Si les pèlerinages nous rapprochent de Dieu par un dialogue entre Lui et les hommes, nous savons que la première démonstration de Sa Parole, Sa



première manifestation à nous les hommes, résident dans la beauté de la nature qui nous environne comme dans celle des personnes qu'il fait intermédiaires. La gloire de Dieu se contemple en somme dans ce qui nous entoure comme dans ceux qui nous entourent.

Pour permettre à tous encore de contempler, en pèlerins, ces merveilles de Dieu sur terre, nous recherchons les moyens d'inscrire notre pèlerinage dans une démarche noble, généreuse, sobre et consciencieuse. À petite échelle mais à long terme, nous souhaitons nous engager dans un chemin durable et équitable qui permettrait de réduire nos coûts environnementaux et repenser notre cellule de travail selon les enjeux d'une écologie intégrale, agissant avec responsabilité et exemplarité pour une réduction de la détérioration de la terre au profit d'une « *heureuse célébration de la vie* » (Laudato Si').

Nous nous proposons de cultiver à notre niveau des vertus qui permettront de devenir un micro-environnement plus sain et responsable, une petite ambassade chrétienne démonstratrice d'un saint) mode de vie et d'action. Nous faisons nôtres les « *nobles petites actions quotidiennes* » (Laudato Si') qui permettront d'agir pour le bien commun.

Les pèlerinages sont en eux-mêmes de beaux moyens de contempler Dieu dans « *dans un chemin, dans la rosée, dans le visage d'un*

pauvre » (Laudato Si') et dans les relations. Nos relations entre nous et aux autres, au cours d'un pèlerinage, sont un premier moyen de saisir la beauté du monde et de trouver Dieu. La douceur d'un sanctuaire, la beauté d'une église, la grandeur d'une basilique, sont autant d'images de la gloire de Dieu qui s'organisent dans le magistral sanctuaire de la nature, sublime architecture de la divine création.

Dans son encyclique *Laudato Si'*, François conclut en soulignant le règne de Marie sur notre « *soeur la terre* » et toute la nature. La Mère de Dieu est « *enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête* » (Ap 12:1). Il y a dans la nature les premiers rayons de la grâce de Notre-Dame. « *C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés* » (Laudato Si). Contemplons à la lueur de cette Étoile.

« *Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il.* » Pape François, *Laudato Si'*, 2015.



Nathan Daligault

Encyclique disponible à l'association

